

L e calendrier pédagogique des collèges risque, cette année encore, d'être fort chargé. Mentionnons quelque 600 épreuves synthèse de programme (une épreuve pour chaque programme, dans chaque collège) à construire d'ici la fin du printemps 1996 ; une « grosse » révision de programme, celui des sciences humaines, qui va mobiliser passablement de personnes ; la poursuite de la mise en œuvre d'une approche par compétences. Voilà qui, si la chose était connue dans le public, ferait peut-être (?) changer d'avis ces personnes qui pensent et qui disent qu'enseigner au collégial est une sinécure.

Nous comptons bien, au cours de l'année qui vient, nous pencher notamment sur les épreuves synthèse et sur l'évaluation de programme. Pour l'instant, c'est à la notion de compétence et à l'approche par compétences que nous accordons notre attention.

Philippe Perrenoud, de l'université de Genève, définit les compétences comme des « savoir-faire de haut niveau qui exigent l'intégration de multiples ressources cognitives dans le traitement de situations complexes ». Il démontre comment les compétences ainsi définies trouvent leur place aussi bien en formation générale qu'en formation technique. C'est sur une définition semblable à celle que propose Perrenoud qu'on adhère, au collège Alverno, pour qualifier les abilities (traduites ici par « capacités ») sur lesquelles reposent le curriculum, l'enseignement et l'apprentissage : « des construits complexes qui caractérisent une personne instruite et décrivent l'utilisation qu'elle fait de ses connaissances ». **Georgine Loacker** nous présente ici l'expérience d'Alverno, qui, malgré une longueur d'avance certaine sur nous et des différences importantes de contexte, pourrait sans doute nous inspirer pour la mise en œuvre d'une approche par compétences dans nos collèges.

À ces deux apports de l'étranger à la question s'en ajoutent d'autres de chez nous. **Robert Roy**, du cégep André-Laurendeau, fait part de sa réflexion qui l'a conduit à constater que l'approche par compétences, dans une perspective cognitiviste et constructiviste, permet de concilier différentes tendances pédagogiques en favorisant l'acquisition de savoirs et le développement de savoir-faire et de savoir-être. C'est dans une voie semblable que s'est engagé le département de philosophie du cégep du Vieux Montréal. **Robert Tremblay**, après avoir fait état de l'enseignement de la philosophie et de la mise en œuvre de l'approche par compétences, nous présente l'expérience de son département où l'on a traduit les devis ministériels en termes de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, qui sont considérés comme autant d'objectifs d'apprentissage devant contribuer au développement des compétences. Et l'acquisition de savoirs, le développement de savoir-faire et de savoir-être ne sont sûrement pas étrangers à la démarche, relatée par **Sonya Morin**, qu'on a faite au cégep de Bois-de-Boulogne pour mettre sur pied une activité d'intégration dans le programme de Lettres-Communication.



Il nous semble qu'il se dégage des textes que nous publions dans ce numéro, et d'autres que nous avons publiés antérieurement, une vision suffisamment claire des choses pour que cessent les querelles de mots. Ce dont il s'agit ici, ce n'est pas de découvrir le « vrai sens » des termes – lequel n'existe pas –, mais de décider de ce qu'on veut faire avec les compétences et l'approche par compétences : développer notre propre modèle, pour reprendre l'expression de Georgine Loacker. Il est, à notre avis, plus que temps que les collèges s'entendent entre eux et créent un consensus sur la question. Dans la réflexion synthèse à laquelle il s'est livré suite au Symposium ministériel sur la notion de compétence en formation générale, **Gilles Tremblay** nous convie à un tel consensus ; il y voit une condition essentielle pour passer d'une réforme centrée sur les structures à un véritable projet collectif de renouveau pour les collèges.



Tout cela, avec, en plus, des extraits du mémoire déposé par l'AQPC à la Commission des États généraux sur l'éducation, lequel met de l'avant cinq pistes d'action pour améliorer la qualité de l'école. Et, en prime, une « récréation », présentée par **Paul Forcier**, qui fera sûrement chaud au cœur de tous ceux et de toutes celles qui travaillent dans les collèges et qui, contre vents et marées, croient au collégial.

Sur ce, bonne lecture. ▀